
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49937

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rezensionen

Jahrbuch der historischen Forschung 1979, hg. von der Arbeitsgemeinschaft außeruniversitärer historischer Forschungseinrichtungen in der Bundesrepublik Deutschland, Stuttgart (Klett) 1980, 963 p.

Point n'est besoin de présenter en détail aux lecteurs de FRANCIA le Jahrbuch der historischen Forschung: en 1977 déjà, M. K. F. Werner avait dans cette même revue consacré aux premières années de ce répertoire (1974 et 1975) un compte-rendu détaillé, en analysant la structure, le contenu et la portée et en soulignant l'incomparable utilité. Or depuis, l'idée directrice, le plan et les principes de classement sont restés les mêmes – ce qui rend d'ailleurs le maniement plus aisé et facilite d'autant la comparaison avec les années précédentes: les observations formulées il y a cinq ans par M. Werner ont donc gardé toute leur actualité et leur pertinence et on ne saurait mieux faire que d'y renvoyer le lecteur intéressé.

Mais si la conception d'ensemble du Jahrbuch est restée la même, les dimensions des derniers volumes ont singulièrement changé puisque le Jahrbuch de 1979 atteint presque les mille pages (963 exactement, contre 832 pour le volume de 1978). Ce gonflement progressif d'une année sur l'autre est avant tout une preuve de succès, car il correspond à une exhaustivité de plus en plus grande dans la recension de la recherche. En 1979, sur les 690 institutions et centres de recherches touchés, 514 ont répondu positivement, soit trois sur quatre, alors que pour les années précédentes, les taux de réponses positives oscillaient entre 59 et 69%, et compte tenu des difficultés techniques inhérentes à ce genre d'opération, on peut penser que ce taux record n'est pas loin d'être un optimum difficilement dépassable.

La conséquence de cette participation record, c'est que le Jahrbuch peut recenser un nombre jamais atteint de publications et de recherches en cours: 9536 exactement, contre respectivement 8002 en 1978 et 5133 en 1974, soit en cinq ans une progression de 57%. Ce dernier chiffre mérite attention: il est certes la preuve que l'entreprise lancée il y a moins de dix ans par l'Association des Institutions de Recherche historique en dehors des Universités est maintenant une pleine réussite et qu'elle est en quelque sorte plébiscitée par la communauté historique allemande. Mais il porte par-delà un témoignage irréfutable de la vitalité de la recherche historique en République Fédérale: aucun doute n'est permis à ce sujet, jamais l'histoire en Allemagne ne s'est aussi bien portée.

Les cent premières pages du Jahrbuch contiennent un article de fond dû à M. M. Hellmann sur l'état de la recherche historique consacrée à l'Europe de l'est ainsi qu'une quinzaine de notices plus brèves mais très instructives sur diverses enquêtes en cours et des rencontres tenues durant l'année. Mais comme dans les précédents Jahrbücher, l'essentiel revient de droit au catalogue raisonné et systématique des publications et des recherches en cours («Index der Forschung»), catalogue d'autant plus précieux que l'on dispose pour chaque titre d'un code de repérage à trois entrées (état d'avancement, nature de la recherche, nature de la publication) – et que l'ensemble des titres sont ensuite regroupés en quatre index différents (centres de recherche, auteurs, noms de personnes et noms de lieux).

Si l'on en juge par l'importance relative des grandes périodes de l'histoire européenne, l'image que présente la recherche en 1979 est étrangement proche de celle de 1975 ainsi que le montre le tableau ci-dessous, et cette apparente stabilité est d'autant plus remarquable qu'elle n'a pas été affectée par la forte croissance des titres recensés:

	1975	1979
Moyen Age	30,1%	28,3%
Epoque moderne	20,2%	18,9%
Epoque contemporaine	49,7%	52,8%
Total des titres recensés pour ces trois périodes	4507	6614

Une analyse plus fine confirme d'ailleurs sur plusieurs points cette impression première de stabilité: ainsi en histoire médiévale l'époque antérieure à 1250 continue-t-elle toujours de l'emporter largement tandis qu'en histoire moderne, les points forts restent l'histoire politique et institutionnelle (la »Verfassungsgeschichte« si chère à la tradition historique allemande), l'histoire religieuse (centrée sur la Réforme) et l'histoire urbaine.

La nature même du recensement effectué par l'Association explique certes en partie ces continuités: statistiquement, l'exhaustivité recherchée est toujours »conservatrice« car elle est soumise à la loi des grands nombres (sinon à celle des »majorités silencieuses«) et près de la moitié des titres recensés en 1979 figuraient déjà dans le volume de 1978 (le quart environ des titres est constitué de thèses en cours, dissertations et habilitations). Mais par-delà ces raisons »techniques«, les permanences constatées témoignent, en dépit des volontés proclamées de changement et de l'expansion de la production, de la fidélité tenace mais discrète des historiens d'aujourd'hui aux traditions et aux préférences de l'historiographie allemande. La recherche s'est souvent attaché ces dernières années à retrouver sous les apparences du changement les continuités profondes: à sa manière, la comparaison à quelques années de distances des Jahrbücher nous rappelle que les historiens sont soumis aux mêmes pesanteurs et que leur discipline est au moins autant »reproductrice« que novatrice.

Mais outre qu'une période de cinq ans est trop courte pour permettre de déceler des mutations de structure, on ne saurait pour autant parler d'»histoire immobile«. Çà et là en effet, on perçoit des inflexions, des glissements et des évolutions qui, sans remettre encore en cause les grands équilibres hérités de la tradition, montrent l'action en profondeur des forces de renouvellement: en 1975, les titres abordant l'époque 1250-1500 ne représentaient que 34% des titres consacrés au Moyen Age; en 1979, leur pourcentage est passé à 39%; de la même manière en histoire contemporaine, les études portant sur la période postérieure à 1914 sont-elles passées de 42 à 48% du total; signe de cette promotion de l'histoire du temps présent: dans le Jahrbuch de 1979, les travaux portant sur l'Allemagne d'après 1945 ont presque rattrapé en nombre ceux qui traitent des années 1933-1945. Dernier exemple enfin, celui de l'histoire moderne qui sans renier ses préférences traditionnelles, rajeunit l'histoire des institutions grâce à la prosopographie et l'histoire des villes grâce à l'étude des aspects économiques et sociaux.

Un autre intérêt du Jahrbuch est de mettre en lumière, grâce à l'index des centres de recherches, la réalité de la décentralisation allemande et de permettre ainsi de mesurer la vitalité comparée des différentes villes universitaires. Ainsi voit-on Munich faire en un sens figure de capitale de la recherche historique, puisqu'elle a la plus forte concentration de centres de recherche et le plus grand nombre de titres recensés. Mais cette relative prépondérance reste, comparée au poids écrasant de Paris dans la recherche française, discrète: avec sa cinquantaine de centres de recherche et son millier de titres, Munich, »primus inter pares« ne représente guère que le dixième de la recherche historique allemande. En sens inverse, des vieilles villes universitaires comme Marburg, Tübingen ou Göttingen ont chacune une vingtaine de centres de recherches et de 350 à 450 titres, soit entre le tiers et la moitié de ce que pèse Munich – et certaines universités récentes, telles Bielefeld ou Bochum viennent par leur production pratiquement à égalité avec ces dernières (environ 300 titres chacune).

Le lecteur français sera enfin heureux de noter l'intérêt porté par la recherche allemande à l'histoire de notre pays: rien que pour la période moderne et contemporaine, le Jahrbuch signale une bonne centaine de titres consacrés à la France: aucun autre pays d'Europe occidentale ne fait l'objet d'une attention comparable, la réciproque serait-elle aussi vraie en France?

Ce ne sont là que quelques impressions d'ensemble glanées au travers d'un livre d'une inépuisable richesse, qui fait honneur à la tradition de l'érudition allemande et qui par sa précision, sa clarté et son exhaustivité, est un incomparable instrument de travail. Ne craignons pas de le redire: une réalisation de cette qualité, et dans des délais aussi brefs, tient de la prouesse; d'année en année, au fur et à mesure que le succès de l'entreprise se confirme, la confection du Jahrbuch doit se révéler plus périlleuse et s'il nous fallait formuler un vœu, c'est que malgré ces difficultés croissantes, l'Association, forte du soutien mérité que lui accorde la communauté historienne, puisse continuer longtemps, au besoin en inventant des formules nouvelles, son œuvre indispensable de service, d'information et de contact.

Etienne FRANÇOIS, Göttingen

Internationales Jahrbuch für Geschichts- und Geographie-Unterricht, Bd. 18 (1977/78), hg. vom Georg-Eckert-Institut Braunschweig, Braunschweig (A. Limbach Verlag), 436 S.

Es ist nicht leicht, ein historisch-geographisches Jahrbuch mit 45 Einzelbeiträgen im Rahmen einer kürzeren Rezension zu würdigen. Neben 6 in Umfang und Gehalt unterschiedlichen einleitenden Abhandlungen zur Behandlung von historischen Sachkomplexen in westeuropäischen, polnischen und libyschen Geschichtsbüchern umfaßt der Band als zweiten Hauptteil einen Bericht über die Zweite deutsch-tunesische Schulbuchkonferenz Tunis 1977 sowie die dort vorgetragenen Referate.

Der historische Schwerpunkt des Bandes liegt zweifellos im dritten Teil, wo ein Bericht über und die Diskussionsbeiträge der 10. deutsch-polnischen Schulbuchkonferenz Lancut 1977 abgedruckt werden, wobei der Widerstand gegen den NS in beiden Ländern den thematischen Inhalt der Tagung bildete. In einem vierten, kürzeren Teil legt die Arbeitsgruppe Geographie (es handelte sich um ihr 3. Symposium im Rahmen der 10. deutsch-polnischen Schulbuchkonferenz) Bericht und Referate ihrer Tagung Münstereifel 1977 vor, wobei es um verschiedene Aspekte der Euregio Rhein-Maas als Exemplum grenzüberschreitender Zusammenarbeit geht.

Die vorgelegten Beiträge stellen also mehrheitlich die Referate und Tagungsprotokolle der beiden zentralen Tagungen dar, wenden sich zugleich in ihrem jeweiligen Detailgehalt an die Schulbuchautoren resp. Schulbuchverlage, um eine zügige Umsetzung der Ergebnisse zu erreichen.

Unter den Abhandlungen im ersten Teil sei die Untersuchung von D. TIEMANN zur Vorgeschichte des Krieges von 1870/71 im französischen Schulgeschichtsbuch hervorgehoben (p. 50 s.) Tiemann weist nach, daß alle französischen Schulbuchautoren sich »in der Tradition eines Bewußtseins von nationaler Größe, das zugleich Frankreich über sich selbst hinausweisend als Hort menschlich-freiheitlicher Ideale begreift, als Garant der Humanität, welche durch die Reichsgründung gefährdet wird« (98) befinden.

Differenziert und methodologisch abgesichert ist auch die Untersuchung der deutschen Geschichte in polnischen Hauptschul-Geschichtsbüchern etwa um das Jahr 1972, also zu Beginn der UNESCO-Schulbuchkonferenzen, durch J. VIETIG (p. 103 s.). Hier wird deutlich, welch langer Weg von beiden Seiten zurückgelegt werden muß, um zu den beiderseitigen Annäherungen zu kommen. Stellvertretend steht dabei der persönliche Einsatz von Dr. Enno Meyer, Oldenburg. Die polnischen Schulbuchautoren hatten bereits vor 1972 eine relative Vielfalt im Deutungs-Spektrum der Deutschen und ihrer Geschichte, wenn sie insgesamt auch stark personalisierend vorgingen und oft am Aufbau eines »Feindbildes« beteiligt waren. Das kann angesichts der durch das Dritte Reich in Polen begangenen ungeheuren Verbrechen nicht verwundern.

Der dritte Hauptteil beginnt mit einer sehr abgewogenen und differenzierten Einleitung von